

FONDATION RILKE

DAS VALAIS
WALLIS VU
GESEHEN VON PAR
— RILKE

DÈS LE 2 JUIN 2011

MA-DI

14-18H

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

FONDATION RAINER MARIA RILKE

Fondation Rilke: la nouvelle exposition permanente

Le Valais vu par Rilke Das Wallis, gesehen von Rilke



Où? Quand?

La Fondation Rilke présente sa nouvelle exposition permanente, inaugurée le 1^{er} juin 2011, à la Maison de Courten à Sierre.

Ouverture mardi-dimanche, 14-18h, jusqu'à fin octobre

Visites guidées sur demande, aussi durant la pause hivernale

30, rue du Bourg

CH-3960 Sierre

tél. 027 456 26 46

mail: fondation.rilke@bluewin.ch

site: www.fondationrilke.ch

1. LA FONDATION RILKE



Constituée en 1986 dans le but de mieux faire connaître Rilke et son œuvre, cette fondation bilingue (français-allemand) gère un musée, une bibliothèque et des archives. Elle organise expositions, conférences et lectures; elle est un lieu de documentation et de recherche en collaboration avec d'autres institutions, en particulier la Rilke-Gesellschaft.

2. RILKE - REPERES BIOGRAPHIQUES

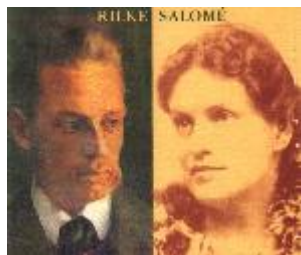
1875, 4 décembre: René Maria Rilke naît à Prague. Il est le fils d'un employé des chemins de fer, Josef Rilke, et de sa femme, Phia.



1886-1891 Ecoles militaires. Rilke écrit déjà des poèmes et des nouvelles essentiellement.

1894 Parution de son premier recueil de poèmes *Leben und Lieder*.

1895 Passe son baccalauréat à Prague et commence des études d'histoire de l'art et de littérature.



1896 Commence des études de philosophie à l'Université de Munich. Rencontre l'écrivain Lou Andreas-Salomé. Amante d'abord, puis amie et confidente pour la vie.

1897 Rilke suit Lou à Berlin. Il change son prénom de *René* en *Rainer*.

1899 Il s'inscrit en histoire de l'art à l'Université de Berlin.

1899-1900 Avec Lou, il fait deux voyages en Russie et se plonge dans des études en vue d'écrire une monographie sur des peintres russes (projet abandonné par la suite). Rencontre avec Tolstoï.

1900 Rilke passe l'été à la colonie d'artistes de Worpswede. Il y fait la connaissance du peintre Paula Modersohn-Becker et du sculpteur Clara Westhoff, ancienne élève de Rodin.

1901 Il épouse Clara Westhoff. Le couple s'installe à Westerwede, près de Worpswede. Naissance de sa fille unique, Ruth.

1902 Rilke reçoit une commande pour une monographie sur Rodin. Il gagne Paris et rencontre le sculpteur. Il commence les *Nouveaux poèmes* (où l'on trouve p.ex. *La panthère*).



1903 Parution de sa monographie sur Rodin à Berlin.

1903-1906 Lors d'un voyage à Viareggio, il écrit le *Livre de la pauvreté et de la mort*. Il voyage à Rome, au Danemark, en Suède. Tout en continuant d'écrire des pièces des *Nouveaux poèmes*, il commence *Les cahiers de Malte Laurids Brigge*, récit en prose.

1905 Parution du *Livre d'heures*, commencé en Russie en 1899, poursuivi à Westerwede et à Viareggio.

1906 Rilke devient le secrétaire de Rodin. Parution de la *Chanson de l'amour et de la mort du cornette Christoph Rilke*.

1908 En souvenir de Paula Modersohn-Becker, morte après l'accouchement d'une fille en 1907, Rilke écrit le *Requiem pour une amie*.

1910 Il termine *Les cahiers de Malte Laurids Brigge*, oeuvre commencée en 1904.

1912 Invité par la princesse Marie de la Tour et Taxis au château de Duino, Rilke écrit les premières *Elégies* et *La vie de Marie*. Avec Lou Andreas-Salomé, il se rend au congrès psychanalytique de Munich et rencontre Sigmund Freud.

1914 Relation épistolaire avec Magda von Hattingberg, dite Benvenuta, avec laquelle il a une liaison de quelques mois. Au début de la Première Guerre mondiale, Rilke écrit *Cinq chants*; il ne partage cependant pas l'exaltation générale. Horrifié par la guerre, il en sera un farouche adversaire. A Irschenhausen, près de Munich, liaison avec le peintre Lou Albert-Lasard.

1915 Munich, *Quatrième Elégie*.

1919 Rilke quitte Munich pour une tournée de lectures en Suisse. Brefs séjours au bord du Lac Léman, puis à Soglio dans les Grisons, à Berne et ailleurs. Il rencontre ses futurs mécènes, les Burckhardt, les Reinhart. Retrouve Baladine Klossowska (Merline) à Genève. Écrit une préface à *Mitsou*, recueil de dessins du jeune Balthus Klossowski, âgé de 12 ans.

1920 Séjour au château de Berg am Irchel, près de Zurich.

1921 Valais, s'installe à Muzot que Werner Reinhart loue pour lui.

1923 Parution des *Elégies de Duino* et des *Sonnets à Orphée*, oeuvres maîtresses achevées et écrites à Muzot en février 1922.

1924-1926 Plusieurs séjours au sanatorium de Val-Mont, au-dessus de Montreux. Rilke est atteint de leucémie. Il écrit en français *Vergers*, *Les Quatrains Valaisans*, *Les Roses*, *Les Fenêtres*. Traduit plusieurs oeuvres de Paul Valéry.

1926 Rainer Maria Rilke meurt à Val-Mont le 29 décembre. Il est enterré selon son souhait à Rarogne.



3. L'EXPOSITION

I. 1. L'approche du Valais – La découverte de Muzot

Entre 1914 et 1919, Rilke vit à Munich, horrifié par la guerre meurtrière qui chamboule toute l'Europe. Cette période représente une grande coupure dans sa vie; elle bloque fortement l'évolution de son œuvre.

Il trouve en Suisse, où il séjourne depuis le 11 juin 1919 et donne une série de conférences, un refuge privilégié. En 1920, il visite Sion et Sierre. En 1921, il renouvelle ce voyage en compagnie de son amie Baladine Klossowska. A Sierre, ils descendent à l'Hôtel Bellevue et se mettent à la recherche d'une demeure.

La solitude et le calme lui sont alors nécessaires. Le poète est en quête d'un lieu de repli pour achever enfin l'œuvre commencée en 1912 sur les bords de l'Adriatique (Duino), auprès de la princesse de la Tour et Taxis, *Les Elégies de Duino*.



Le soir du 30 juin, ils découvrent, dans la vitrine du Coiffeur-Bazar, la photographie d'un manoir du XIII^e siècle, avec l'annonce «A vendre ou à louer». Grâce au soutien de son mécène Werner Reinhart qui l'acquerra par la suite, il s'y installe le 26 juillet, avec l'aide de Baladine.

Une autre amie, mécène et confidente, Nanny Wunderly-Volkart, de Meilen, pourvoira généreusement à tous les besoins de la vie courante et lui trouvera une gouvernante, Frida Baumgartner, de Balsthal. Et le jeune Valaisan Henri Gaspoz lui rendra de précieux services.

Les conditions de vie sont rudimentaires, ni électricité, ni eau courante, éclairage à la bougie et chauffage au bois. Néanmoins, le poète apprécie

«la campagne heureuse», «une magnificence des soirées et des nuits et une sublimité des levers de soleil qui me rappellent la montée du soleil au-dessus de la vallée du Nil.» (Lettre du 7 octobre 1921 à Werner Reinhart.)

I. 2. Le paysage valaisan

«Ce merveilleux Valais» exerce sur Rilke une magie singulière. Paysage «vaste comme le monde, presque biblique», montagnes et collines forment un espace qu'il compare à une sculpture de Rodin, à une symphonie de Beethoven. Il fait l'éloge de sa «lumière vibrante, légère et spirituelle». Le poète admire le Rhône sauvage et le «jeu d'échecs» des collines, mais n'ira pas à la montagne. «Les montagnes sont en effet contre ma nature». Et ne visitera guère les vallées latérales. Ses promenades et excursions en voiture ou en train le conduisent en plaine, dans la forêt de Finges, à travers les vignobles de Sierre, dans la Noble Contrée, à Vercorin, à Lens, à Loèche-Ville, Sion et Saint-Pierre-de-Clages. Il ressent le besoin d'attribuer au Valais une place dans la «topographie intime» de son destin.

En août 1921, il découvre Rarogne.

I. 3. Regard sur la société et l'histoire

Si la nature enchante le poète, il relève la dureté des conditions de vie de la population: pauvreté, alcoolisme, condition féminine difficile.

Il s'intéresse à l'histoire et à la culture valaisannes. Il se rend aux Archives d'Etat et remplit des feuillets de notes sur l'histoire des lieux et des familles de la noblesse valaisanne. Celles-ci reçoivent cet hôte prestigieux. Et le poète dédicacera les *Quatrains Valaisans* à Jeanne de Sépibus.

II. 1. L'hiver des *Elégies*

Dans une lettre à son éditeur Anton Kippenberg, Rilke écrit que l'avènement des *Elégies de Duino* «dépendra tout à fait de la grâce». Les trois premières ont été écrites en 1912, la quatrième à Munich en 1915. Le chef d'œuvre demeure inachevé.

A Muzot, le poète s'apprête à entrer dans sa «solitude intacte et son intériorité». Et du 7 au 26 février 1922, il est envahi par l'élan créateur. «Jamais je n'ai supporté un pareil ouragan de cœur et d'esprit», écrit-il à Baladine Klossowska. En quelques jours, il écrit quatre nouvelles *Elégies*, en complète deux autres. En résulte le chef d'œuvre tant attendu. Et du 2 au 23 février naîtront les 55 poèmes des *Sonnets à Orphée*. Les deux cycles paraissent en 1923.

II. 2. La tradition de Goethe et l'influence de Valéry

Le cheminement du poète vers les *Elégies* et les *Sonnets* s'est accompagné d'une appropriation de la tradition littéraire allemande, notamment Klopstock, Goethe, Hölderlin, Kleist. A laquelle s'ajoute l'influence de Paul Valéry. Dans une lettre adressée à Monique Saint-Hélier, il écrit: «J'étais seul, j'attendais, toute mon œuvre attendait. Un jour j'ai lu Valéry, j'ai su que mon attente était finie.» La lecture de Baudelaire, Mallarmé et Verlaine contribue également à la poétique de Rilke à cette période.

En Suisse, Rilke qui a traduit des textes et poèmes en huit langues, mettant l'accent sur les langues romanes (français, italien), devient un admirateur fervent et un traducteur inégalé de Paul Valéry. Du 14 au 16 mars 1921, à Berg am Irchel, il traduit *Le Cimetière marin*, de 1921 à 1923, il traduira seize des vingt-deux poèmes de *Charmes*. Valéry viendra lui rendre visite à Muzot en 1924.

La solitude de Rilke, qui entretient une abondante correspondance, est toute relative. Il reçoit notamment la princesse Marie de la Tour et Taxis, grande amie et mécène, les peintres Alice Bailly et Lou Albert-Lasard, son ami Rudolf Kassner, penseur, écrivain et essayiste, Anton Kippenberg, son éditeur...

II. 3. Les *Elégies de Duino*

Les formes traditionnelles de l'hymne et de l'élégie se rejoignent dans ce vaste poème qui alterne plainte et louange et qui exprime la condition humaine et ses contradictions.

Deux figures, dont l'essence n'est pas soumise à la double nature charnelle et spirituelle de l'homme, traversent ces chants: celle de l'animal et, plus encore, en véritable leitmotiv, celle de l'ange. Des figures proches de «l'Ouvert», l'enfant, le héros, les jeunes morts et les grandes amantes y occupent également une place importante. Dans ses *Elégies*, «zone extrême du souffle langagier» selon l'expression de Stefan Zweig, Rilke condense les thèmes, motifs et images de son parcours littéraire; il y considère la vie et la mort, le visible et l'invisible comme deux domaines qui s'interpénètrent formant un tout.

*Terre, n'est-ce pas là ce que tu veux: invisible,
renaître en nous? – N'est-ce pas là ton rêve:
une fois être invisible? – terre invisible!
Quelle tâche, sinon de transformation, imposes-tu?
Terre, ma terre aimée, je veux. Crois-le, il ne serait plus besoin
de tes printemps pour me gagner à toi –, un seul,
ah! rien qu'un seul est déjà trop pour le sang.
Inexprimablement, j'ai pris ton parti, de longtemps.
Toujours tu as été dans ton droit, et ta trouvaille sainte
est la mort familière.*

Extrait de la Neuvième Elégie

II. 4. Les Sonnets à Orphée

A propos des *Sonnets*, Rilke écrit: «Ils sont sans doute la dictée la plus secrète, la plus énigmatique de par sa genèse, que je n'ai jamais eue à supporter et à accomplir.» L'ensemble du cycle s'inspire librement de la mythologie antique d'Orphée, chantre divin de la Thrace qui renaît en chaque poète.

*N'ériges aucun monument. Laissez la rose
simplement chaque année éclore en sa faveur.
Car c'est cela Orphée. Et sa métamorphose
en ci et ça. Ne nous donnons pas cette peine*

*de chercher d'autres noms. C'est qu'une fois pour
toutes, quand cela chante, c'est Orphée. Il vient et va.*

Les Sonnets à Orphée I, 5

Rilke revisite le mythe d'Orphée et d'Eurydice à la suite du décès de la jeune danseuse Wera Ouckama Knoop.

III. La Lettre du jeune ouvrier

Au milieu de son travail sur les *Elégies* et les *Sonnets*, entre le 12 et le 15 février 1922, Rilke rédige encore la *Lettre du jeune ouvrier* dans laquelle, comme il l'avait déjà fait dans les *Visions du Christ* et dans *Malte Laurids Brigge*, il s'oppose au personnage du Christ, c'est-à-dire à son rôle de médiateur, ressenti comme un obstacle entre Dieu et l'homme. Et il reproche aux Eglises de marginaliser et de refouler la sexualité. Dans une lettre à Rudolf Bodländer, du 23 mars 1922, il estime que c'est là «qu'il faut chercher la fatalité de notre époque: dans ce refoulement de l'acte d'amour à la périphérie».

IV. 1. Poèmes paysagers et poèmes en français

En novembre et décembre 1924, Rilke écrit un nouveau cycle de poèmes, les uns en allemand, les autres en français: poésie paysagère et poésie de «magie langagière»: *Sept esquisses valaisannes* ou *La Petite Année de la Vigne*, puis *Vergers* et *Quatrains Valaisans*. Le besoin de communion avec le paysage passe aussi par la langue française qu'il associe à ce Valais comparé à l'Île-de-France (Paris). Suivront *Les Roses* et *Les Fenêtres*.

Dans une lettre à Katharina Kippenberg, il appelle ses poèmes français «cette lyre légère de la main gauche, cette marginale et tardive jeunesse sur un sol prêté».

*Peut-être que si j'ai osé t'écrire,
langue prêtée, c'était pour employer
ce nom rustique dont l'unique empire
me tourmentait depuis toujours: Verger.*

Vergers

*Pays silencieux dont les prophètes se taisent
pays qui prépare son vin;
où les collines sentent encore la Genèse
et ne craignent pas la fin!*

Quatrains Valaisans

[...]
*chemins qui souvent n'ont
devant eux rien d'autre en face
que le pur espace
et la saison.*

Quatrains Valaisans

V. La maladie, la mort

A partir de 1923, des maux physiques se font sentir de manière croissante. Rilke se rend au sanatorium de Schöneck sur les rives du lac des Quatre-Cantons, à Bad Ragaz, mais surtout et à plusieurs reprises, à la clinique de Val-Mont près de Montreux. En 1925, il fait un dernier long séjour à Paris.

Le 27 octobre 1925, il note à Muzot ses dernières volontés, dont le désir d'être enterré à côté de la vieille église de Rarogne. «Son enclos compte parmi les premiers endroits où j'ai reçu vent et lumière de ce paysage – en même temps que toutes les promesses qui, plus tard, ont pu se réaliser avec et à Muzot.»

Dans ce papier il consigne son épitaphe :

*Rose, ô pure contradiction, désir
de n'être le sommeil de personne
sous tant de paupières.*

Il meurt le 29 décembre 1926 à Val-Mont.



4. PISTES DE TRAVAIL

Les questions se réfèrent aux textes de présentation, à la correspondance, ainsi qu'aux extraits de poèmes cités dans l'exposition.

Questions

I, 1 L'approche du Valais - La découverte de Muzot

- a) Dans quelles circonstances Rilke vient-il en Suisse en 1919 et qu'y fait-il?
- b) Que recherche le poète à cette époque de sa vie?
- c) Quand et comment découvre-t-il le château de Muzot?
- d) Qui est Baladine Klossowska? Quelle place tient-elle alors dans la vie de Rilke?
- e) Qui va mettre la tour médiévale à sa disposition? Et quel autre mécène va contribuer à prendre en charge son séjour?
- f) Quelles conditions de vie offre ce logement?

I, 2 et 3. Le paysage valaisan. Regard sur la société et l'histoire

- a) Certains poètes ont célébré les paysages alpestres. Quel est le rapport que Rilke entretient avec la montagne?
- b) Quels sont les lieux du Valais qu'il visite dès 1920?
- c) Quels sont les tableaux qui ont attiré son attention sur des sites valaisans?
- d) Alors que les peintres établis à Savièse donnent une vision pittoresque et idéalisée du Valais, comment le poète considère-t-il les conditions de vie de la population?
- e) Quels sont les aspects culturels sur lesquels il porte son regard?
- f) Avec qui noue-t-il des relations dans les environs de Muzot?
- g) Comment Rilke décrit-il le paysage, sa topographie, son ciel, sa lumière? Quelles images et comparaisons utilise-t-il pour révéler sa dimension poétique?
- h) Quelles autres régions qu'il a aimées et qui l'ont impressionné, le Valais lui rappelle-t-il? Quel effet ce «merveilleux Valais» exerce-t-il sur lui?

II, 1-2-3. L'hiver des *Elégies*

Le poète a enfin trouvé à Muzot, dans un paysage qu'il intègre à sa «topographie intime», les conditions propices à l'achèvement de son œuvre majeure.

- a) Où et quand Rilke avait-il commencé à écrire les *Elégies*?
- b) Qui était la mécène qui l'avait hébergé dans son château, sur les bords de l'Adriatique?
- c) Comment Rilke décrit-il l'élan créateur, tel qu'il l'a vécu à Muzot?
- d) Quelles sont les figures récurrentes invoquées par le poète?
- e) Quelle conception de la vie et de la mort, du visible et de l'invisible se révèle dans les *Elégies*?

II, 4. Les *Sonnets à Orphée*

- a) Parallèlement aux *Elégies*, quel autre cycle de poèmes écrit-il durant ce mois de février 1922?
- b) Comment évoque-t-il la genèse des *Sonnets*?
- c) Pourquoi Rilke se réfère-t-il à ce mythe antique et y revient-il?

III. La *Lettre du jeune ouvrier*

- a) En quoi cette lettre est-elle éclairante sur la conception de la vie humaine, de l'amour et de la spiritualité dans les écrits de Rilke?

IV. Poèmes paysagers et poèmes en français

- a) Comment Rilke qui a vécu à Paris et y retourne à maintes reprises, qui a lu Baudelaire, Verlaine, Mallarmé et traduit des poètes tels que Valéry, considère-t-il son français?
- b) Qu'est-ce qui l'incite, entre autres, à user de la langue française en Valais?
- c) Quel caractère ont les poèmes consacrés à cette terre d'accueil?

V. La maladie, la mort

- a) Quelles sont ses dernières volontés concernant son lieu de sépulture?
- b) Qu'est-ce qui motive le choix de ce lieu?

Réponses

I. 1 L'approche du Valais - La découverte de Muzot

- a) Après la guerre de 14/18, il trouve un refuge en Suisse et y donne des conférences.
- b) Un lieu de repli pour achever les *Elégies de Duino*.
- c) Le 30 juin 1921, Rilke le découvre à Sierre dans une vitrine d'un coiffeur-bazar, par une annonce.
- d) Amie et amante de Rilke.
- e) Werner Reinhart acquerra ce manoir, après l'avoir loué, et Nanny Wunderly-Volkart pourvoira aux besoins de sa vie courante.
- f) Ni électricité, ni eau courante, éclairage à la bougie et chauffage au bois.

I, 2 et 3. Le paysage. Regard sur la société et l'histoire

- a) Les montagnes sont contre sa nature, il leur préfère la plaine et le bas coteau, le Rhône et les collines du Valais central.
- b) Le Bois de Finges avec ses étangs, les vignobles sierrois, la Noble Contrée, Vercorin, Loèche-Ville, Lens, Corin, Sion et St-Pierre-de-Clages.
- c) Les tableaux d'Alexandre Blanchet.
- d) Des conditions de vie dures: pauvreté, alcoolisme, condition féminine difficile.
- e) Il s'intéresse à l'histoire (surtout à celle de la noblesse) et à la culture valaisanne, notamment à la littérature (Louis de Courten).
- f) Avec Henri Gaspoz, jeune Valaisan (de Veyras) et Jeanne de Sépibus (de Sierre), parmi d'autres.
- g) Paysage vaste comme le monde, biblique, couronné d'une lumière vibrante, légère et spirituelle.
- h) Provence, Espagne, la vallée du Nil. Magie singulière de l'espace, des nuits.

II, 1-2-3. L'hiver des *Elégies*

- a) À Duino en 1912, les trois premières et la quatrième en 1915 à Munich.
- b) La princesse Marie de la Tour et Taxis et son mari.
- c) Un ouragan de cœur et d'esprit.
- d) L'animal et, plus encore, l'ange qui, lui, n'est pas soumis à la double nature charnelle et spirituelle de l'homme et pour lequel les frontières entre visible et invisible, finitude et infini n'existent pas.
- e) La vie et la mort, le visible et l'invisible: deux domaines qui s'interpénètrent formant un tout.

II, 4. Les *Sonnets à Orphée*

- a) Les *Sonnets à Orphée*.
- b) Une dictée secrète et énigmatique.
- c) Orphée, image du poète et du chantre lié au mythe d'Eurydice. Selon Rilke, le mythe d'Orphée renaît en chaque poète. Rilke y revient suite au décès de la jeune danseuse Wera Ouckama Knoop.

III. La *Lettre du jeune ouvrier*

- a) Entre autres, il y reproche aux Eglises de marginaliser ou de refouler la sexualité.

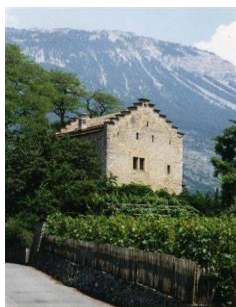
IV. Poèmes paysagers et poèmes en français

- a) Comme une langue prêtée, lyre légère de la main gauche, une marginale et tardive jeunesse.
Besoin de communion avec le paysage, désir de renouer avec ses années parisiennes.
- b) Poésie paysagère et la « magie langagière ».

V. La maladie, la mort

- a) Etre enterré à côté de l'église de Rarogne.
- b) C'est le premier endroit où il avait reçu vent et lumière de ce paysage.

5. JEU-PHOTO



A. Muzot (Veyras)



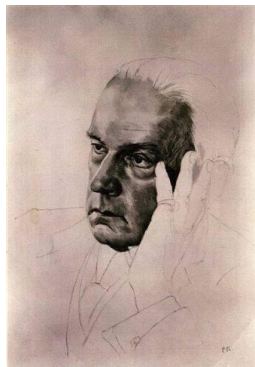
B. Rarogne



C. Baladine Klossowska (Merline)



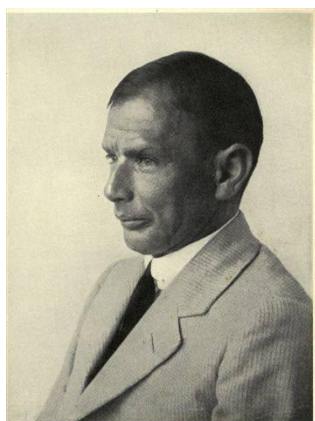
D. Paul Valéry



E. Werner Reinhart



F. Val-Mont



G. Rudolf Kassner



H. Frida Baumgartner



I. Hôtel Bellevue (Sierre)



**J. Rue du Bourg (Sierre),
vitrine du Coiffeur-Bazar**



K. Tour de Goubing (Sierre)



L. Princesse Marie de la Tour et Taxis



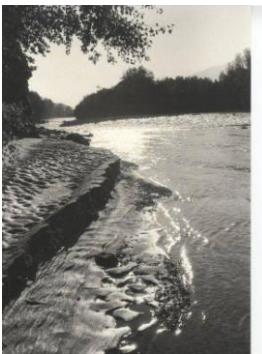
M. Nanny Wunderly-Volkart



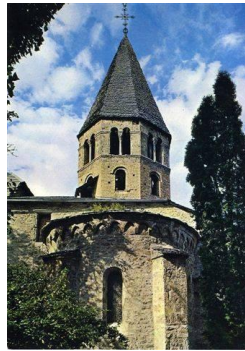
N. Henri Gaspoz



O. Jeanne de Sépibus



P. Rhône / Bois de Finges



Q. St-Pierre-de-Clages



R. Maison de Courten (Sierre)

1. Sanatorium près de Montreux, où Rilke fait plusieurs séjours à partir de 1923 et où il décède en 1926.
2. Rilke y vit de 1921 à 1926.
3. Siège de la Fondation Rainer Maria Rilke.
4. Tour du XIII^e siècle dans laquelle Rilke aurait bien voulu s'installer; malheureusement, elle était déjà occupée.
5. Paysage sauvage, particulièrement apprécié par Rilke.
6. Hôtel Bellevue (l'actuel Hôtel de Ville) fréquenté par Rilke; il y loge la plupart de ses hôtes.
7. Amie fidèle et confidente, mécène, qui accompagne Rilke jusqu'à sa mort.
8. Amie de Sierre à laquelle Rilke dédie ses *Quatrains Valaisans*. Il prend souvent le thé chez elle, sous son noyer (actuellement Lunetterie de la Rue Rainer Maria Rilke).
9. Industriel de Winterthour, ami et mécène de Rilke, qui lui met gratuitement Muzot à disposition.
10. Gouvernante de Rilke à Muzot.
11. Rilke y est enterré, selon ses dernières volontés.
12. Jeune garçon de Veyras qui aide Rilke dans son quotidien à Muzot (fend son bois, amène ses lettres à la poste, ...). Le poète l'encourage à faire des études.
13. Amie, confidente et amante, qui aide Rilke à s'installer à Muzot. Mère du peintre Balthus.
14. Philosophe autrichien, ami de Rilke, auquel il rend visite à Muzot. Séjournera à l'Hôtel Bellevue (Sierre) entre 1946-1959; enterré à Sierre.
15. Auteur français dont Rilke traduit certaines œuvres et qu'il retrouve entre autres à Muzot.
16. Eglise romane que visite Rilke lors d'une excursion et qui fait forte impression sur lui, notamment à cause des nombreux svastikas qui y sont représentés (symbole que l'on retrouve aussi à Muzot et Rarogne).
17. Rilke et Baladine découvrent l'annonce du château de Muzot «à vendre ou à louer», dans une vitrine de la rue du Bourg, à Sierre.
18. Amie à laquelle Rilke dédie ses *Elégies* commencées dans son château à Duino (près de Trieste) et achevées à Muzot.

Réponses

1. F
2. A
3. R
4. K
5. P
6. I
7. M
8. O
9. E
10. H
11. B
12. N
13. C
14. G
15. D
16. Q
17. J
18. L

6. POUR ALLER PLUS LOIN

Rilke, Rainer Maria: *Œuvres*. Edition établie et présentée par Paul de Man. Paris: Editions du Seuil, 1966-1976.

Œuvres 1: Prose. – 701 p.

Œuvres 2: Poésie. – 537 p.

Œuvres 3: Correspondance. – 638 p.

Rilke, Rainer Maria: *Œuvres en prose: récits et essais*. Edition publiée sous la direction de Claude David. Editions Gallimard (nrf), 1993. – 1234 p.

Rilke, Rainer Maria: *Œuvres poétiques et théâtrales*. Edition publiée sous la direction de Gerald Stieg. Gallimard (nrf), 1997. – 1894 p.

Rilke, Rainer Maria: *Vergers; Les Quatrains Valaisans; Les Roses; Les Fenêtres; Tendres impôts à la France*. Préface de Philippe Jaccottet. Gallimard: 1995. – 187 p.

Rilke, Rainer Maria: *Lettres à un jeune poète*. Différentes traductions.

Rilke, Rainer Maria: *Les Cahiers [ou: Les Carnets] de Malte Laurids Brigge*. Différentes traductions.

Jaccottet, Philippe: *Rilke*. Paris: Editions du Seuil, 1998. – 190 p.